

SITUATION ACTUELLE DE LA PSYCHOPATHOLOGIE PHENOMENOLOGIQUE EN FRANCE

Envisager de décrire l'état présent de la psychopathologie phénoménologique en France peut paraître une tâche périlleuse dans la mesure où, à la différence de ce qui a lieu en Allemagne ou au Japon, on peut contester qu'il s'agisse là d'une discipline autonome, malgré les développements considérables qu'y a connus la pensée phénoménologique et l'influence qu'elle a pu, à un moment donné avoir, sur les conceptions théoriques des psychiatres contemporains.

Ce sont tout autant ses liens de parenté avec la philosophie du même nom que ses relations à la psychanalyse qui semblent à l'origine de cette situation. Par l'inflexion existentielle que lui ont donné Jean-Paul Sartre et Gabriel Marcel, la première a pu contribuer à une négligence des aspects méthodologiques qui étaient au premier plan chez Husserl et Heidegger, et quand elle en a tenu compte, comme chez Maurice Merleau-Ponty, elle s'est intéressée, à vrai dire et à la suite de Goldstein, davantage au malade neurologique que psychiatrique. C'est ainsi qu'elle a pu nourrir, malgré elle et sur la base de malentendus, de même que l'antipsychiatrie en Grande Bretagne et en Italie ou la psychologie humaniste aux USA, une certaine forme de psychothérapie dite "institutionnelle", et ce, par le simple fait qu'elle était censée valoriser le côté subjectif et personnel de la souffrance psychique aux dépens des aspects morbides.

Quant à la psychanalyse, son intérêt pour la phénoménologie a souvent été plus négatif qu'authentique et quand elle a cru voir dans l'attitude phénoménologique une philosophie de l'Imaginaire, c'est pour mieux asseoir les fondements théoriques et pratiques de sa propre démarche. Centrée sur le primat de la conscience, la phénoménologie méconnaît l'expérience de l'Inconscient; philosophie du voir et de la réflexion, elle serait étrangère aux faits de langage, même si la référence au second Heidegger est implicite chez Lacan et a pu conduire De Waelels, avec l'école de Louvain, à proposer une "élucidation existentielle de l'inconscient et de la psychose". A la vérité ces interprétations sont davantage la conséquence du mouvement de l'histoire des idées qui va de l'existentialisme au structuralisme dans les trente dernières années, que le fruit d'une réflexion propre sur l'essence de la phénoménologie. Dès lors il n'est pas pour surprendre, que lorsque celle-ci se produit et porte sur une région d'objets spécifique, elle en enrichisse alors le champ, qu'il s'agisse de la psychiatrie dans l'oeuvre fondamentale, mais encore peu connue de Henri Maldiney ou de la psychanalyse dans la pensée de Paul Ricoeur. Plus que de servir de caution anthropologique aux sciences humaines, la phénoménologie y acquiert le statut d'expérience herméneutique que lui a donné H. G. Gadamer.

Ce double mouvement de réflexion sur la méthode et de connaissance intime du champ d'objets, où les deux s'enrichissent mutuellement, est déjà présent, même si non encore explicitement thématisé, chez l'initiateur des études de psychiatrie phénoménologique en France, Eugène Minkowski (1885-1972).

Si l'étendue de son oeuvre se mesure à la clarté des essences dévoilées, il faut pourtant dire que le statut de ces dernières est demeuré flou pour beaucoup de ses contemporains, et encore plus pour les psychiatres des générations suivantes fermés, en partie pour les raisons évoquées, à la méthode qui conduisait à elles. L'oeuvre est source de malentendus, et des notions comme celle de "perte du contact vital avec la réalité" ou d'"arrêt du temps vécu" n'ont guère plus de signification que sémiologique dans la plupart des traités de psychiatrie. Mais à leur décharge, on doit préciser que la psychiatrie phénoménologique n'est que très progressivement devenue maîtresse de ses pouvoirs, même si elle l'était déjà de ses résultats, et que cette conquête s'est faite paradoxalement avec et contre la psychiatrie classique, la psychanalyse et la philosophie. A cette prise de conscience qui fait d'elle, bien plus qu'une théorie ou une doctrine parmi d'autres, il faut citer aussi bien les contributions de Georges Lantéri-Laura qui voit dans la psychiatrie phénoménologique une attitude

essayant “de décrire dans son ensemble le fonctionnement de la psychiatrie elle-même” que celles d’Arthur Tatossian lui assignant le rôle de “critique de la raison psychiatrique”.

On peut d’ailleurs considérer que le rapport sur la “Phénoménologie des psychoses” présenté par ce dernier en 1979 au Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de langue française constitue le point de départ du regain d’intérêt qui semble aujourd’hui se manifester pour la phénoménologie psychiatrique.

Un préalable pour accéder à cette réflexion demeurerait celui de la connaissance directe des grands textes de la psychiatrie phénoménologique écrits, pour l’essentiel, en langue germanique. Sa réalisation est en cours grâce à la parution récente d’un certain nombre de traductions, en particulier dans la collection dirigée par Yves Pélicier et Daniel Widlöcher aux Presses Universitaires de France. De même Pierre Fédida, en organisant en 1985 à Paris un Colloque International sur “Phénoménologie, Psychiatrie et Psychanalyse” consacré à Ludwig Binswanger, a su ressusciter l’esprit critique d’ouverture et de dialogue propice à la réception d’une pensée difficile mais essentielle. La parution des actes de ce congrès montre qu’un certain nombre de jeunes psychiatres abordent aujourd’hui la phénoménologie avec un regard neuf.

Il est possible qu’à l’avenir, avec les développements récents que connaît la psychopathologie phénoménologique, s’affirme une orientation plus nette et plus persistante des psychiatres français pour une discipline ayant pendant longtemps exercé sur eux un attrait indiscutable mais transitoire et pas nécessairement motivé par la signification exacte de celle-ci.

REFERENCES

Fédida (P): Phénoménologie, Psychiatrie, Psychanalyse. Ed. G.R.E.U.P.P. Paris 1986.

Lantéri-Laura (G) ,Del Pistoia (L): Les principales théories dans la psychiatrie contemporaine. Encycl. Med. Chir. Paris Psychiatrie 37006 A 1°, 10-1981.

Maldiney (H): Regard, Parole, Espace. Ed. L’Age d’Homme, Lausanne 1973.

Ricoeur (P): De l’interprétation. Essai sur Freud. Ed:du Seuil, Paris 1965.

Tatossian (A): Phénoménologie des psychoses. Ed. Masson, Paris 1979.

Tatossian (A) et Azorin (JM): Phénoménologie. In Porot (A), Manuel Alphabétique de Psychiatrie, PUF, Paris 6ème édition 1984 pp. 528-529.

Wahlsens de (A): La psychose. Essai de l’interprétation analytique et existentielle. Ed. Nauwelaerts, Louvain 1972.

Les deux premiers ouvrages de Ludwig Binswanger publiés en français chez Desclée de Brouwer “Le rêve et l’existence” (1954) et “Le cas Suzanne Urban” (1957) sont aujourd’hui épuisés. Des recueils d’articles du même auteur ont été édités sous les titres “Discours parcours et Freud” chez Gallimard en 1970 et “Introduction à l’analyse existentielle”aux Editions de Minuit en 1971. “Mélancolie et manie” de même que les ouvrages de Hubertus Tellenbach “La mélancolie”, “Goût et atmosphère”, “L’image du père dans le mythe et l’histoire”(vol. I) ont été publiés en traduction dans la collection Psychiatrie ouverte aux P.U.F., entre 1979 et 1987.

Dr. JEAN-MICHEL AZORIN
Clinique de Psychiatrie et de Psychologie Médicale (Pr. A. Tatossian),
C.H.U. Timone, rue Saint-Pierre
I3385 MARSEILLE Cédex 5 - F